

du caffier; mais il y en a peu qui aient écrit impartialement sur les propriétés de la boisson qu'on prépare avec son fruit (a). Les effets qui peuvent en résulter, méritent cependant la plus grande considération, & s'il fut jamais nécessaire d'en examiner les suites, c'est dans ce moment „. Après avoir débuté ainsi, dans un discours préliminaire qui comprend 44 pages, l'auteur (b) fait plusieurs observations très-justes sur l'étendue & l'excès de l'usage du café. “ Le peuple, *dit-il*, remplace la bierre qui lui paroît trop chere, par cette liqueur; mais il se trompe en se conduisant ainsi; il se prive mal adroitement d'une boisson qui lui donneroit des forces & dont les fraix sont au-dessous de ceux qu'exige le café. Son penchant pour celui-ci est dégénéré en passion; le sexe surtout ne veut point s'en abstenir. N'importe que la guerre des Anglois avec nos voisins ait rehaussé le prix de cette marchandise, les femmes du peuple sont toutes disposées à sacrifier les besoins les plus indispensables à leur goût dominant „.

(a) Il y en a plusieurs, dont j'ai annoncé les ouvrages dans le tems. Je ne déciderai pas dans le moment actuel s'ils sont *impartiaux*, ou non. Voyez le Journal de Juin 1774. p. 393. — I. Avril 1779. p. 474.

(b) Mr. Eloy est connu dans le monde littéraire par plusieurs ouvrages estimables, constamment dirigés vers le bien public. Voyez les Journaux du 15 Déc. 1779, p. 567. — 15 Août 1780, p. 609.